

Lorraine

Quand l'écriture manuscrite devient un problème au quotidien

L'écriture manuscrite tend à se dégrader et à devenir peu lisible au fil des années. Sophie Locatelli est enseignante en Meuse et en formation de graphopédagogue, une technique pour améliorer l'écriture des enfants et des adultes qui rencontrent des problèmes de graphie.

C'est par hasard qu'elle a découvert la graphopédagogie. Enseignante en sciences physiques en Meuse, Sophie Locatelli participe, avec d'autres de ses collègues, au contrôle de l'instruction en famille pour les enfants à qui les parents font la classe à la maison. « C'était pendant un contrôle », se souvient-elle. Un des enfants « avait une écriture pas chouette un an avant et elle s'était vraiment améliorée ». L'enfant avait vu « un graphopédagogue en Belgique. Il n'y en a pas du tout dans le secteur ».

Elle s'intéresse à la question et tombe sur « Bouge ta plume » qui organise une formation d'un an avec « des sessions en visioconférence et pendant les vacances scolaires. Je suis toujours en formation » Une fois certifiée, en août prochain, elle pourra ouvrir son cabinet à Charny-sur-Meuse, en septembre.

Et tout le monde, enfants (à partir de 5 ans) comme adultes, ayant une écriture maladroite,

peut apprendre à mieux écrire. La méthode n'est pas thérapeutique, mais bien technique.

« Au départ, on réalise de petits exercices pour identifier les doigts nécessaires à l'écriture. C'est toujours ludique », insiste Sophie Locatelli. Écrire bien, c'est aussi une question de stylo, en privilégiant ceux « à encre liquide » pour une écriture plus fluide. « Les stylos quatre couleurs ou le stylo à bille classique sont à bannir pour ceux qui ont des difficultés d'écriture »

Il faut donc leur préférer « des stylos adaptés à encoches ou à corps triangulaire. L'outil de base pour apprendre à écrire, c'est le porte-mine. Si la mine casse, c'est qu'on appuie trop. Il faut essayer, ne pas hésiter à tester pour savoir si on est bien »

« Il faut pratiquer tous les jours »

Ces techniques mises en œuvre sont aussi adaptées aux gauchers. « On peut même changer de main », signale-t-elle. En effet, un droitier ou un gaucher ne pouvant plus se servir de sa main directrice peut se servir de l'autre pour écrire. C'est plus long, « il faut compter un an », alors que c'est « entre 5 à 7 séances en moyenne, à raison d'une séance par mois » pour améliorer sa technique. « Mais il y a un travail à la maison avec les parents. Il faut pratiquer tous les jours un quart d'heure avant d'aller à l'école »



Sophie Locatelli : « Il y a un travail à la maison avec les parents. Il faut pratiquer tous les jours un quart d'heure avant d'aller à l'école » Photo Frédéric Plancard

Toutefois, « ce ne sont jamais des lignes de lettres, mais des enchaînements. Parfois, il est nécessaire de réaliser un bilan de convergence des yeux chez un orthoptiste. Il y a des exercices à effectuer pour intégrer les réflexes. À cause des écrans, du manque d'activité extérieure, les réflexes sont moins intégrés. Il y a trente ans, il y avait beaucoup plus d'intégration. Ça se faisait naturellement »

Muscler son pouce travailler sa dextérité

Et comme la méthode est

technique, « ce n'est jamais fichu ! », on peut toujours corriger le tir. Devant elle, s'étalent une foule de petits objets « pour l'exercice des doigts. Tout le travail d'écriture se fait avec la tension et l'extension du pouce » : tout est là pour muscler son pouce et réaliser des exercices de dextérité.

L'amélioration doit être visible « au bout de trois séances. Si ça ne s'améliore pas, c'est qu'il y a un autre souci. Ça peut se dégrader à nouveau plusieurs années après, souvent après un événement de la vie. »

Meusienne, Nadège est mère de deux enfants qui « connaissent des difficultés au niveau de la graphie ». L'un est en primaire, l'autre au collège et « ça pose de gros soucis pour son apprentissage ». Des dispositifs sont en cours, « mais la prise en charge est longue à mettre en place ». La mère de famille a « acheté des livres où l'on repasse les lettres, je leur ai aussi fait "faire des lignes" ». Et puis, « j'ai parlé avec d'autres parents de la graphopédagogie et ça me tente bien ».

● Frédéric Plancard